

PREMIERE PARTIE : LA SURVIE

CHAPITRE PREMIER

*Océan Atlantique
Dans les profondeurs de la Fosse de Porto Rico*

Une lumière rouge clignotait dans la lourde carcasse métallique. L'air pulsé s'immisçant au travers des bouches d'aération permettait de respirer un air parfaitement calibré pour répondre aux besoins de la physiologie humaine.

Le souffle qui s'échappait des grilles en acier inoxydable était constitué d'une proportion parfaite de 78 % d'azote complétée par 21% d'oxygène ainsi que d'autres gaz plus rares comme du dioxyde de carbone. Même l'hygrométrie était régulée afin de permettre aux poumons humains de fonctionner sans irritation.

Le silence régnait dans la salle des commandes, comme durant une mission d'observation telle que ce sous-marin nucléaire en faisait avant l'annonce de l'apocalypse.

Le chef de ce navire ultraperfectionné était une femme d'une cinquantaine d'années. Elle était froide, dure et loyale à la fois et les sous-marinières sous son commandement la respectaient au plus haut point et ne se lassaient pas de suivre ses ordres tant ils étaient justes, clairs et précis.

Ils avaient d'ailleurs tous été volontaires pour participer à cette ultime mission quand ils avaient su que le plus moderne des sous-marins français affronterait la visite du *Monstre* en mer.

L'amirale Karine Vila avait beaucoup insisté auprès du général Novès afin d'arracher l'autorisation de lancer cette ultime mission, dont le seul but serait de permettre aux sous-marinières français les plus patriotes de finir leurs jours dans le plus beau navire submersible de l'armée française : *Le Féroce*.

Elle avait su trouver les mots justes pour faire céder le chef d'état-major des armées. Il avait ensuite été plus simple d'obtenir la liberté de définir elle-même ce que serait l'ultime mission de sa vie en plongeant au plus profond des eaux de l'océan Atlantique.

La fosse de Porto Rico, profonde de plus de 8 600 m et située non loin des Bahamas, avait été choisie par la militaire et son équipage comme le lieu le plus approprié pour mourir lors de la collision mortifère entre l'astre noir et la Terre.

Les cent dix sous-marinières, toutes classes confondues, avaient chargé tout le matériel nécessaire à un dernier festin de roi avant la fin du monde et s'étaient aventurés à une profondeur exceptionnelle de 500 mètres sous la surface, le maximum techniquement possible pour un sous-marin militaire à propulsion nucléaire de dernière génération.

Une table avait été dressée dans la pièce la plus grande du submersible. Les cuisiniers avaient préparé les meilleurs mets possibles en utilisant les cuisines minuscules qui équipaient ce type de vaisseau militaire. Leur ingéniosité et leur savoir-faire leur avaient permis de confectionner des plats en sauce, typiquement français, le tout agrémenté de vins tous aussi bons les uns que les autres. Le festin avait été total pour les marins de l'ultime mission du *Féroce*.

Malheureusement, et malgré le plaisir qu'ils avaient partagé durant cet ultime *repas des condamnés*, comme ils l'avaient eux-mêmes appelé, tous savaient qu'une fin sordide devait clôturer ce moment suspendu.

Et quand l'heure fatidique fut venue, l'atmosphère se crispa tout à coup dans le vaisseau français.

D'ailleurs, l'amirale Vila, pourtant préparée à la mort, n'était pas dans son état normal et se sentit terriblement anxieuse elle aussi. Elle remarqua que même en étant préparée à son destin, il n'était décidément pas facile de connaître précisément l'heure de la fin du monde et par conséquent celle de sa propre mort. Elle, tout comme les personnes qui l'entouraient, regroupées au fond de ce minuscule engin de fer, perdues au fond des eaux sombres de l'océan, avaient imaginé à quoi pourraient ressembler ces derniers instants de l'humanité. Tous ces hommes et ces femmes militaires, à l'instar de l'amirale, s'étaient projetés à de nombreuses reprises dans ces quelques secondes qui les mèneraient à la fin... à la mort... au néant.

14 h 22, l'heure fatidique était arrivée.

A cet instant précis elle regarda avec fierté son équipage.

Elle pensa alors au général Novès qui avait été un chef de l'État-major des armées bon et juste. Puis elle eut une pensée émue pour Julie Pommiès, la présidente française, qu'elle avait admirée pour son courage et sa droiture quand cette dernière avait annoncé au monde entier que la fin de l'histoire humaine allait s'inviter dans leur vie, de manière soudaine. Elle avait été un véritable modèle et une inspiration pour Karine Vila quand elle avait dû décider de la manière de diriger sa vie dans ces temps sombres.

Une secousse énorme secoua *Le Féroce*, comme si un courant océanique gigantesque venait de percuter le vaisseau français.

Des cris étouffés émanèrent du groupe de militaires attablés qui lui faisaient face.

C'était la fin !

Le *Monstre* allait impacter la Terre aux environs de la zone géographique où ils se trouvaient. Ils y étaient ! C'était bien les prémices de la mort qui venait de frapper leur navire avec force.

Le silence se fit. Les condamnés étaient prêts à périr.

Mais tout ne se passa pas comme prévu...

D'impact interstellaire, ils n'en ressentirent aucun.

Au lieu de cela, leur sous-marin fut balayé par une nouvelle lame de fond, comme si tout l'océan Atlantique se mettait à migrer vers une autre partie du globe. L'amirale et tout son équipage furent projetés sans ménagement et comme des fétus de paille contre les parois du navire et ne purent que subir la violence des mouvements provoqués par les flux et reflux marins devenus erratiques et d'une envergure hors du commun.

Le Féroce ne put lutter contre cette furie et malgré tous les efforts que l'équipage mit en œuvre afin de maintenir le sous-marin dans des conditions normales de navigation, ce dernier se mit à osciller et à entrer dans un mouvement incontrôlable, se quillant à la verticale puis basculant en effectuant plusieurs roulés-boulés. Les sous-marinières furent projetés en tous sens, certains d'entre eux se coupant les membres contre les structures métalliques du sous-marin, d'autres encore s'assommant en chutant lourdement.

A l'instar de ses compagnons d'infortune, Karine Vila ne put rester debout et finit par céder aux secousses du navire. Lorsque la plus violente d'entre elles fit gémir la carcasse du sous-marin, elle tomba de tout son long sur le sol.

Sonnée, le visage écrasé sur les dalles vinyles du réfectoire, elle reprit rapidement ses esprits et poussa de toutes ses forces sur ses bras afin de basculer sur le dos et tenter de s'asseoir. C'est à cet instant précis qu'elle reçut sur les jambes un objet massif qu'elle assimila à une armoire électrique. Ce dernier devait peser une bonne centaine de kilogrammes. Il venait de se

déloger de son emplacement, situé à environ deux mètres au-dessus du sol, en arrachant les câbles électriques le fixant sur la paroi convexe du bâtiment de guerre dans une gerbe d'étincelles. Le bruit que l'impact de cet équipement généra en écrasant ses membres inférieurs lui fit comprendre que ses os s'étaient instantanément brisés en de nombreuses fractures.

Elle ne perdit malgré tout pas connaissance immédiatement, malgré la douleur et les mouvements incontrôlés que fit son corps dans cette carcasse métallique transformée en machine à laver. Heurtée, choquée, elle mit toute son énergie à contracter son corps blessé afin d'encaisser au mieux les impacts qu'elle subissait.

Ce ne fut qu'après une durée qu'elle ne put estimer, que tout sembla se calmer subitement. Elle perdit alors connaissance, estimant qu'elle avait fait tout son possible pour essayer de survivre.